

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 29 (2016)

Artikel: Les de Bry : une famille européenne de graveurs de XVIe et XVIIe siècles
Autor: Rohrer, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les de Bry : une famille européenne de graveurs des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles¹

Denis Rohrer

La famille de Bry est une dynastie de graveurs d'origine liégeoise qui a participé, depuis le milieu du ^{xvi}^e siècle jusqu'au début du ^{xviii}^e siècle, à l'incroyable aventure de l'édition du livre. Avant-gardiste en se lançant dans la gravure sur cuivre, la chalcographie, qui remplacera celle sur bois, la xylogravure, au cœur du questionnement scientifique en publiant des ouvrages sur l'alchimie ou sur la médecine, moderne en éditant des collections annonçant l'encyclopédisme et le journalisme, ancrée dans la bourgeoisie citadine en pleine expansion, cette famille voyage beaucoup, installe des succursales dans plusieurs villes, soigne ses réseaux commerciaux, monte dans la hiérarchie sociale, consolide son patrimoine par des alliances matrimoniales pour assurer le succès et la pérennité de ses entreprises. Cette histoire est passionnante, pleine de revirements, inscrite dans un monde en plein chamboulement.

Cependant, comment faire non seulement ressortir les faits de la vie d'une famille d'autrefois, mais également ses manières de voir les choses et de concevoir le monde ? Une recherche considérant, à côté des sources archivistiques, les publications et les corpus iconographiques peut révéler cette « personnalité » des de Bry.

L'un des riches et précieux ouvrages à étudier dans ce cadre est la collection des *Grands Voyages*, illustrée, éditée et publiée par la famille de Bry de 1590 à 1634. Par l'étendue iconique et chronologique, cette compilation de récits de voyages, comprenant près de trois cent cinquante gravures, se prête parfaitement à l'investigation iconographique. Avec les trois générations de graveurs, Théodore de Bry, son fils Jean-Théodore et le beau-fils de ce dernier, Matthieu Merian, une étude est possible sur un long terme d'environ un siècle, une période dont la durée est nécessaire pour aborder l'histoire des mentalités et des sensibilités.

Une étude à trois niveaux pour cerner la personnalité d'une famille

Au plan méthodologique, cette étude s'inscrit dans la tradition interdisciplinaire des iconographes et des historiens des mentalités. Elle aborde diverses disciplines, notamment l'anthropologie et l'ethnologie, deux domaines dans lesquels ont été réalisées la plupart des recherches sur l'iconographie de la collection des *Grands Voyages*. À cela, les outils de la sociologie de l'art permettent la mise en contexte historique des images étudiées.

La première partie de cette recherche définit le contexte socioculturel de la famille de Bry. Quels sont ses réseaux de relations, ses milieux sociaux, son histoire, ses activités commerciales, sa confession ? Pour ce faire, il a fallu dresser l'énorme catalogue de tous les ouvrages que les

¹ Cet article est la reprise d'un mémoire de licence en histoire iconographique rédigé sous la direction du professeur Alain Dubois et défendu en 1997 à l'Université de Lausanne. Intitulé *Les de Bry : une famille de graveurs des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Iconographie et histoire*, ce travail visait à réaliser une analyse iconographique en histoire moderne en partant de sources visuelles uniquement et en mettant en place une méthode pour les appréhender.

trois générations de la famille de Bry ont illustrés, ainsi que leurs planches libres, publiées sous forme de feuillets indépendants. Les genres et les thématiques rencontrés dans leurs publications, produites pendant près d'un siècle, permettent de compléter la dimension culturelle de la biographie de la famille de Bry en montrant à quel public leurs œuvres étaient destinées et surtout quels domaines de la vie intellectuelle étaient abordés par les illustrateurs.

La deuxième partie de la recherche, qui aborde les idées et les concepts du milieu socioculturel des de Bry, analyse la relation des gravures aux textes afin de voir comment les illustrateurs des *Grands Voyages*² « lisent » les récits qu'ils gravent et quelles idées ils en retiennent pour en concevoir les planches. Une comparaison des thèmes textuels et des sujets iconiques permet de voir les thématiques qui intéressaient les graveurs et les problématiques qu'ils développèrent au travers de leurs illustrations.

Finalement, la dernière partie s'inspire des méthodes d'analyse iconographiques et stylistiques de l'histoire de l'art, mais aussi d'approches structurelles développées dans le domaine de la sémiologie iconographique. Par l'approche des formes et des structures de l'image, qui dénotent et connotent les sujets qu'elle représente³, les attitudes sensibles ont été approchées⁴.

Le but de cette méthode était de révéler la culture d'un groupe social, en l'occurrence une famille d'éditeurs, et à une époque donnée, aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. Chaque

partie en montre un aspect particulier et l'assemblage des tableaux socioculturel, mental et sensible dépeints est comme trois filtres colorés superposés qui précisent à chaque fois mieux les tonalités de la fresque entière. Au niveau de l'histoire des familles, la première partie, intitulée *Le milieu social et culturel de la famille de Bry*, la plus intéressante, est présentée dans cet article.

Trois générations aux prises avec une époque troublée

L'histoire des de Bry a pour toile de fond la période troublée des conflits confessionnels des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. Originaire de la principauté ecclésiastique de Liège, Théodore de Bry n'eut pas trop à souffrir du soulèvement des Pays-Bas contre l'Espagne, mais la révolte contre l'autorité de Philippe II ruina une région prospère grâce à son industrie du drap et Anvers, l'une des métropoles du commerce européen, déclina dès 1585 à la suite d'un long siège espagnol. En plus, l'économie de l'Europe subissait à cette époque une dévaluation de l'or et de l'argent provoquée par l'inondation du marché monétaire par ces métaux précieux extraits des mines d'Amérique.

Ces fléaux touchèrent de plein fouet le commerce de luxe de l'orfèvre Théodore de Bry, mais celui-ci se tourna vers l'Angleterre qui, profitant des déboires économiques du continent, amorçait son essor commercial et industriel. Profitant du développement de la gravure sur cuivre, il s'installa dans l'une des capitales de l'édition du ^{xvi}e siècle, Strasbourg. Puis il fonda un atelier chalcographique à Francfort, ville de foires florissante et préservée des conflits religieux depuis la paix d'Augsbourg de 1555. Dans le dernier tiers du siècle, Francfort devint l'un des centres les plus importants pour le commerce de l'édition, et plus particulièrement du livre illustré. De plus, la concorde entre les confessions protestantes permit, à la même époque, l'expansion du calvinisme auquel étaient affiliés Théodore de Bry et son fils Jean-Théodore.

² Comme source principale pour l'analyse iconographique, j'ai utilisé principalement l'ouvrage de SIEVERNICH, Gereon (dir.), *America de Bry. 1590-1634. Amerika oder die Neue Welt. Die «Entdeckung» eines Kontinents in 346 Kupferstichen*, Berlin & New York: Casablanca, 1990.

³ JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, [s.l.]: Nathan, 1994, p. 71-72.

⁴ Par exemple, la figure de l'Amérindien, par les motifs et le style que les de Bry lui ont donnés, évolue formellement et se trouve différemment dénotée et connotée d'une génération à l'autre; cela permet de suivre une évolution sensible que le signe iconique laisse transparaître dans son aspect formel.

Ce dernier participa à l'ascension du Palatinat électoral sur l'échiquier politique allemand et le comte Frédéric V, marié à l'ambitieuse Elisabeth Stuart, fille de Jacques I^{er} d'Angleterre, se mit à la tête du parti protestant allemand et brigua la couronne de Bohême. Cette aventure politique, avec la défaite de la Montagne Blanche en 1619, précipita l'empire dans la guerre de Trente Ans. Matthieu Merian, qui collabora avec son beau-père Jean-Théodore de Bry pendant les années glorieuses du mouvement palatin, connut pendant le reste de sa vie l'état de guerre permanent qui déstabilisa l'Allemagne.

Malgré un contexte politique et économique défavorable, la famille de Bry put continuer le développement de l'une des plus prestigieuses chalcographies de son époque, grâce au fait qu'elle produisait dans l'édition de luxe, un créneau du commerce du livre alors en expansion. Grâce à sa clientèle internationale, elle ne souffrit pas excessivement des crises que traversa l'imprimerie, ni du coup terrible que la guerre de Trente Ans asséna au domaine éditorial.

Théodore de Bry, le graveur-pionnier de la famille

Théodore de Bry naquit à Liège en 1528⁵ au sein d'une famille « distinguée »⁶, aisée et réformée⁷. Son père, Thierry de Bry, exerçait le métier d'orfèvre et jouissait d'une certaine réputation⁸. Il épousa en 1524 Catherine

le Blavier⁹, dont le père semble avoir été plusieurs fois bourgmestre de la ville de Liège¹⁰. Comme le voulait la tradition corporative, Théodore de Bry acquit une formation d'orfèvre, mais aussi de graveur sur cuivre¹¹, apprentissage artistique certainement peu courant dans cette corporation mais qui montre très bien le statut élitiste de sa famille. En effet, il ne s'agissait pas de gravure en bijouterie, puisqu'il fréquenta apparemment l'« Académie » d'architecture, de peinture et de gravure que Lambert Lombard, « *l'instigateur de la renaissance – italianisante – liégeoise* »¹², dirigeait dans sa ville natale. À la pointe technologique, cette « Académie » possédait une presse chalcographique. La chalcographie, ou gravure sur cuivre, commençait en effet à se propager à cette époque dans les Flandres¹³.

Sans parler des maîtres qui influencèrent son art¹⁴, il est intéressant de voir quelles relations socioprofessionnelles Théodore de Bry a pu nouer à cette époque. Une des rencontres possibles fut peut-être celle qu'il fit avec « *Abraham Ortelius, le restaurateur, avec Mercator, de la cartographie, qui [...] avait fréquenté (c. 1548) l'Académie de Lombard* »¹⁵. En pensant à la collection des *Grands Voyages*, œuvre gravée majeure de Théodore de Bry, nous pouvons imaginer l'importance qu'eut pour lui, à l'âge de vingt ans, une telle fréquentation. Mais la géographie n'était qu'une partie de l'érudition des savants de cette époque ; à l'instar de Lambert Lombard, un maître qui « *se voulait universel, comme la plupart des humanistes de*

⁵ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry », in *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture. T. II : du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, [s.l.] : La Renaissance du Livre, 1978, p. 188.

⁶ « Vornehm » selon SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 436.

⁷ « Aus wohlhabender ref. Lütticher Fam. » selon la *Neue Deutsche Biographie*. Berlin : Duncker & Humblot, 1971, t. 2, p. 693.

⁸ GOSSIAUX, Pol-P., « L'iconographie des Grands Voyages », in *Protestantisme aux Frontières. La Réforme dans le duché de Limbourg et dans la principauté de Liège (XVI^e-XIX^e siècles)*. Actes du Colloque du Centre interuniversitaire d'histoire du protestantisme et de la Réforme catholique tenu à Verviers les 22 et 23 avril 1983. Aubel : P.-M. Gason, 1985, p. 111.

⁹ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

¹⁰ STIENNON, Jacques (dir.), *Histoire de Liège*, Toulouse : Privat, 1991, p. 323.

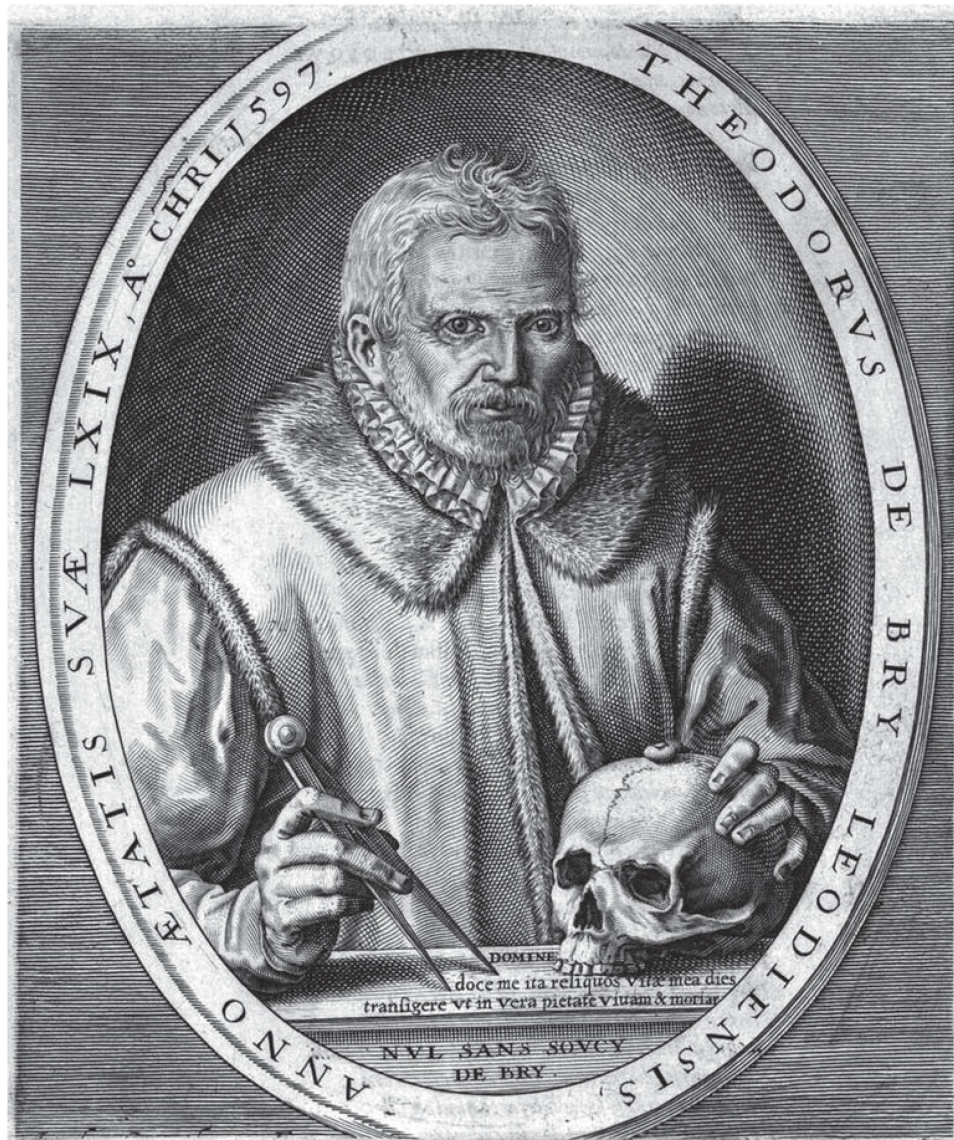
¹¹ SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 436.

¹² GOSSIAUX, Pol-P., « L'iconographie des Grands Voyages... », *op. cit.*, p. 111.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Théodore aurait reçu l'enseignement de « Lambert Zutman, dit Suavius – beau-frère de Lombard » (*ibid.*).

¹⁵ *Id.*, p. 112-113.



Portrait de Théodore de Bry en 1597.
Gravure sur cuivre de Jean-Théodore de Bry (1561-1623).
Bibliothèque royale, La Haye, Pays-Bas.

son temps»¹⁶, Théodore de Bry dut acquérir beaucoup plus qu'un savoir professionnel : sa carrière et son œuvre nous le montrent.

Après sa formation, de Bry pratiqua le métier d'orfèvre à Liège¹⁷, selon toute probabilité dans l'atelier de son père. Mais très tôt, dans les années 1550, il quitta sa ville natale et entreprit un voyage de compagnonnage. Pour effectuer cette formation, qu'il acheva vers 1555, il apparaît clairement que les différentes communautés de Liégeois exilés lui offrent des facilités inespérées : elles forment un réseau et une structure d'accueil pour l'orfèvre-graveur qui effectue son voyage de compagnonnage et qui cherche à s'installer. « *Ce sont les villes de Strasbourg, de Londres et, à partir de 1554, de Francfort qui ont exercé sur les Liégeois le plus d'attrait* »¹⁸. Comme nous le verrons plus loin, Théodore de Bry soit eut des contacts, soit séjourna dans ces trois villes, ce qui démontre qu'il profita des réseaux tissés par ses compatriotes. De plus, la plupart de ceux-ci sont issus du même milieu social que Théodore de Bry, « *les partants [de Liège] étant souvent des artisans qualifiés* »¹⁹.

Son périple de compagnonnage l'entraîna vraisemblablement dans les villes de Troyes et de Metz. C'est certainement dans cette dernière ville que Théodore de Bry rencontra l'antiquaire Jean-Jacques Boissard (1528-1602), qui devint « *l'un de ses amis les plus intimes* »²⁰. D'ailleurs, le troisième fils de Théodore porte le prénom de Jean-Jacques, peut-être parce que son ami en était le parrain. C'est dans les années 1580 que cet érudit humaniste commence à publier ses

œuvres²¹. « *Ses ouvrages sont dus à la collaboration de Boissard lui-même, de Jean Aubry, orfèvre à Troyes [...], du graveur Théodore de Bry et de ses aides* »²². À cette époque, ce dernier était déjà établi depuis plus de vingt ans à Strasbourg.

En effet, selon les archives de Strasbourg, « *un Liégeois remarquable est Théodore de Bry, le graveur, qui est répertorié comme orfèvre à Strasbourg. Il est recensé dans la liste [des membres de l'Église française] de 1562* »²³. Il s'y est installé « *avec sa femme, un enfant, trois serviteurs et une servante* »²⁴. Mais il semble s'y être établi en 1560²⁵, voire même avant. En effet, c'est le 20 octobre 1560 qu'il épouse Catherine Esslinger²⁶, la fille d'une famille strasbourgeoise²⁷. De cette union naquirent trois fils²⁸ : Jean-Théodore en 1561²⁹,

²¹ C'est ce que suppose MARTIN, Henry, *Le livre français des origines à la fin du second Empire*, Exposition du pavillon Marsan, avril 1923. Paris et Bruxelles : G. van Oest et C^{ie}, 1924, p. 57 : « *c'est à lui [Théodore de Bry] que s'adressa l'érudit iconographe J. Boissard, pendant son séjour à Metz, pour graver les figures de plusieurs de ses livres, imprimés dans cette ville par Abraham Faber* ». CALOT, Frantz et alii, *L'art du livre en France, des origines à nos jours*, Paris : Librairie Delagrave, 1931, p. 93, reprend cette thèse.

²² PRÉVOST, M. et D'AMAT, Roman (dir.), *Dictionnaire de biographie française*, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1954, VI, p. 833.

²³ DENIS, Philippe, « Les Réfugiés du Pays de Liège »..., *op. cit.*, p. 88.

²⁴ HALKIN, Léon - E., « Protestants des Pays-Bas et de la Principauté de Liège réfugiés à Strasbourg », in *Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle*, Actes du Colloque international de Strasbourg, Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), Strasbourg : Librairie Estra, 1977, p. 303.

²⁵ GOSSIAUX, Pol-P., « L'iconographie des *Grands Voyages* »..., *op. cit.*, p. 116.

²⁶ Ou Esslingen, selon HALKIN, Léon - E., « Protestants des Pays-Bas... », *op. cit.*, p. 307, note n° 63. La date précise est donnée par COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

²⁷ SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry*..., *op. cit.*, p. 436.

²⁸ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

²⁹ SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen », in *Het Boek*, 1936/37, p. 344, et SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry*..., *op. cit.*, p. 437, parlent de Strasbourg, THIEME, Ulrich (dir.), *Allgemeines Lexikon der Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig : E.A. Seemann, 1911, vol. 5, p. 162 ; WURZBACH, Alfred (dir.), *Niederländisches Künstler-Lexikon*, Amsterdam : B.M. Israël, 1968, I, p. 219 ; *Neue Deutsche Biographie*..., *op. cit.*, p. 692 ; BOUYER, Marc et DUVIOLS, Jean-Paul, *Le théâtre du nouveau monde. Les Grands Voyages de Théodore de Bry*, Paris : Gallimard, 1992, p. 129, de Liège.

¹⁶ *Id.*, p. 112.

¹⁷ *Neue Deutsche Biographie*..., *op. cit.*, t. 1, p. 693.

¹⁸ DENIS, Philippe, « Les Réfugiés du Pays de Liège », in *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture. T. II : du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, [s.l.] : La Renaissance du Livre, 1978, p. 94.

¹⁹ *Id.*, p. 81.

²⁰ GOSSIAUX, Pol-P., « L'iconographie des *Grands Voyages* »..., *op. cit.*, p. 117.

Jean-Israël en 1565³⁰ et Jean-Jacques en 1566³¹, tous les trois nés certainement à Strasbourg.

Il serait intéressant de savoir qui fut Catherine Esslinger et de quel milieu social elle était issue. Peut-être de celui des orfèvres, dans le registre desquels Théodore de Bry est inscrit en 1560³². Strasbourg, commercialement bien située, notamment pour l'accès au marché protestant allemand, offrait effectivement de nombreux avantages qui permirent à Théodore de Bry d'y installer une succursale familiale. Cette période strasbourgeoise est peu documentée et, pour cette première épouse, seul le nom est connu³³. Elle est certainement décédée puisque de Bry contracte un autre mariage qui lui facilitera certainement son installation dans une autre capitale de l'édition, Francfort.

Le 28 février 1570³⁴, Théodore de Bry se remarie avec Katharina Rölinger, fille de Hans Rölinger, orfèvre à Francfort³⁵. « *Dittert Bry est qualifié, pour la circonstance, d'orfèvre et de bourgeois de Strasbourg* »³⁶. Cela confirme le fait qu'il évoluait dans les milieux des orfèvres. Qu'il eût des contacts avec la corporation de Francfort n'est pas étonnant, vu que cette ville était l'un des lieux de refuge pour les protestants exilés de Liège³⁷. À moins que ce ne fût son beau-père qui, dès sa jeunesse, eut des liens avec la cité

liégeoise³⁸. En tant qu'orfèvre, Théodore de Bry se rendait assurément dans les grands centres commerciaux pour ses affaires. Les guerres de religion en France et les troubles dans les Flandres provoquaient dans ces pays une stagnation des industries de luxe, notamment de l'orfèvrerie, et Théodore ne put que profiter d'une alliance matrimoniale avec un orfèvre francfortois qui lui ouvrait les portes d'un marché allemand encore prospère. Par ce mariage, Théodore de Bry s'alliait aussi à une famille luthérienne, mais au XVI^e siècle un mariage interconfessionnel ne posait pas de problèmes³⁹. En effet, si l'on ne connaît pas l'Église protestante à laquelle appartenait son père, il semble que Théodore de Bry s'est converti au calvinisme en arrivant à Strasbourg⁴⁰, peut-être sous l'influence de l'érudit Jean-Jacques Boissard et de ses connaissances.

Si la ville de Strasbourg promeut à cette époque une vie culturelle intense dans la double tradition humaniste et protestante, non seulement calviniste mais également luthérienne et zwinglienne, elle offre aussi des débouchés appréciables dans le domaine de l'édition du livre. Théodore de Bry y trouvait donc, à côté de son commerce et de son atelier d'orfèvrerie, l'occasion de se lancer dans la gravure. Il aurait gravé des modèles d'ornements d'orfèvrerie dans les années 1570, mais ne possédait certainement pas un atelier de chalcographie car aucune estampe datée de cette époque ne fut éditée à Strasbourg. C'est à cette époque qu'il rencontra Étienne Delaune qui eut visiblement une influence stylistique sur lui⁴¹.

³⁰ À Strasbourg selon SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen »..., *op. cit.*, p. 344, alors que SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, 1990, p. 437, situe la naissance entre 1561 et 1570 à Liège.

³¹ « *Dont on ne sait rien de plus* » selon COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

³² *Ibid.*

³³ Seules deux mentions des de Bry se trouvent dans les archives de Strasbourg selon HALKIN, Léon - E., « Protestants des Pays-Bas... », *op. cit.*, p. 307, note 63.

³⁴ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

³⁵ SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 436.

³⁶ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

³⁷ DENIS, Philippe, « Les Réfugiés du Pays de Liège »..., *op. cit.*, p. 94.

³⁸ GOSSIAUX, Pol-P., « L'iconographie des *Grands Voyages* »..., *op. cit.*, p. 115, et de préciser, p. 164, note n° 25, que « *Henri Zuttman, le père de Lambert Suavius, fut également un collaborateur de von Rölingen* ». Suavius fut peut-être le maître de Théodore de Bry lors de son séjour à l'« Académie » Lambert Lombard de Liège.

³⁹ *Id.*, p. 116-117.

⁴⁰ Comme nous l'avons vu plus haut, Théodore de Bry était inscrit en 1562 à la paroisse protestante française de Strasbourg, dont le premier pasteur fut Calvin lui-même en 1538.

⁴¹ *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 693.

et qui devint le maître d'apprentissage de son fils Jean-Théodore. Celui-ci gravera beaucoup plus de planches de modèles d'ornements d'orfèvrerie que son père et son style sera plus raffiné. Dans les années 1590 à Francfort, c'est lui et son frère Jean-Israël qui graveront toute la production de ce genre pour l'atelier de Bry⁴².

Théodore de Bry produisait des couverts ouverts dans ses propres ateliers de Strasbourg, mais aussi à Anvers⁴³. En effet, « *Théodore de Bry y séjourna temporairement de 1577 à 1585; il est inscrit comme franc-maître dans les registres de la corporation des orfèvres et comme "copersnijder" (graveur sur cuivre) dans ceux de la guilde de Saint-Luc* »⁴⁴.

Si l'occupation principale de Théodore de Bry était l'orfèvrerie, avec le commerce d'objets d'art et la gravure comme activités connexes, cette dernière prit le dessus dans les années 1580, peut-être sous l'impulsion de ses fils qui avaient suivi une formation de graveur. Il trouva notamment des commanditaires en Angleterre et ses rapports avec Londres s'intensifièrent à cette époque. N'oublions pas qu'Anvers était l'un des principaux axes du commerce entre le continent et l'Angleterre. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, Londres fut une ville de refuge pour des réformés liégeois, notamment des orfèvres et des relieurs⁴⁵. Théodore de Bry y disposait certainement d'un réseau de relations et « *il séjournait souvent en Angleterre où il était très demandé comme graveur à l'époque élisabéthaine* »⁴⁶.

Théodore de Bry collabora probablement avec Marcus Gerards, peintre de la reine Élisabeth I^{re}⁴⁷. Chalcographe et peintre, Gerards travailla notamment pour Jérôme Cock à Anvers, qui avait fusionné avec l'école de Lambert Lombard que Théodore de Bry avait fréquentée⁴⁸ et, de 1577 à 1585, il était inscrit comme maître dans la guilde de Saint-Luc d'Anvers⁴⁹.

Mort en 1590, date à partir de laquelle Théodore de Bry semble ne plus avoir de contacts commerciaux avec l'Angleterre, Marcus Gerards fut vraisemblablement l'éditeur londonien de Théodore de Bry. Peut-être furent-ils même associés et publièrent-ils ensemble, en 1588, l'ouvrage de Luc Waghenaeer, *Le miroir du marin*⁵⁰, pour lequel Théodore grava un frontispice et des cartes. Mais cet ouvrage montre avant tout que de Bry manifestait un intérêt pour les récits de voyage. Est-ce le premier ouvrage de ce type qu'il illustre? S'adonne-t-il à l'une de ses passions d'érudit, passion remontant à Liège où il rencontra peut-être le célèbre cartographe Ortelius? Il maîtrisait certainement la gravure cartographique et il trouvera à Londres, où il s'était fait une réputation comme graveur auprès de commanditaires influents⁵¹, les matériaux textuels et iconographiques pour se lancer dans la plus grande aventure de sa carrière de graveur : l'illustration et l'édition de la collection des *Grands Voyages*. Dans le cadre de ce projet, il fit ainsi un voyage en Angleterre⁵² vers la fin des années 1580.

⁴² Selon *id.*, p. 692, et SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 437.

⁴³ BAUDOUIN, Piet et alii, *Orfèvrerie en Belgique. XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris-Gembloux : Duculot, 1988, p. 44-45.

⁴⁴ *Id.*, p. 45.

⁴⁵ DENIS, Philippe, « Les Réfugiés du Pays de Liège »..., *op. cit.*, p. 90.

⁴⁶ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix. L'illuminisme rosicrucien*, Paris : Éditions Retz, 1985, p. 96.

⁴⁷ HOLLSTEIN, F.W.H., *Dutch and flemish etchings, engravings and woodcuts, ca 1450-1700*. Amsterdam : Menno Hertzberger, [s.d.], vol. 4 : Brun-Coques, p. 51.

⁴⁸ *The Dictionary of Art*, New York : Grove, 1996, vol. 12, p. 513-514.

⁴⁹ THIEME, Ulrich, *Allgemeines Lexikon der Künstler...*, *op. cit.*, vol. 13, p. 325.

⁵⁰ ALEXANDER, Michael, *Discovering the New World, based on the works of Theodore de Bry*, New York, Hagerstown, San Francisco & London : Harper & Row Publishers, 1976, p. 9.

⁵¹ Il avait exécuté deux livres de fêtes pour la cour. Ces livres étaient commandés avant tout par les élites politiques à des artistes bien en vue.

⁵² Une « quête documentaire », selon BOUYER, Marc et DUVIOLS, Jean-Paul, *Le théâtre du nouveau monde...*, *op. cit.*, p. 130.

« Il rencontra à Londres Richard Hakluyt, qui envisageait de publier une collection de voyages. [...] Hakluyt semble alors avoir encouragé de Bry à se lancer dans une entreprise analogue. Il lui fournit même des dessins "d'après nature" sur les habitants du Nouveau Monde »⁵³. Cette rencontre est décisive dans la vie de Théodore de Bry, puisqu'il se lancera à plein-temps dans la gravure et éditera une collection prestigieuse compilée selon les préceptes de Hakluyt.

Après 1585, période de l'écroulement du marché flamand et du début de la huitième guerre de religion en France, Théodore de Bry va non seulement changer ses activités commerciales, mais va également quitter Strasbourg. Il ira s'installer dans la ville de Francfort, où « il n'exercera plus le métier d'orfèvre, bien qu'il soit parfois encore qualifié de *Goldarbeiter*, mais celui de graveur et éditeur d'ouvrages illustrés »⁵⁴. Il s'y établit en 1588, à l'âge de soixante ans. Mais les relations qu'il entretenait avec cette ville remontaient à bien avant, ne serait-ce que par sa belle-famille, les Rölinger, orfèvres de leur état. On le trouve encore inscrit en 1588 comme bourgeois de Strasbourg⁵⁵, mais, en ce qui concerne « *ce dernier titre [sic], il se verra invité à y renoncer lorsque, le 29 octobre 1588, il demandera à devenir bourgeois de Francfort: il n'obtiendra satisfaction que le 9 février 1591* »⁵⁶.

Dès les années 1560, profitant de son statut de ville de foire internationale, imprimeurs et libraires s'installent à Francfort et entretiennent des relations avec tous les centres humanistes d'Europe jusqu'à la guerre de Trente Ans. La clientèle de ce monde de l'édition se recrute dans les élites du Saint Empire, notamment dans

les cours princières et l'aristocratie⁵⁷, mais aussi dans la noblesse de robe alors en plein essor et avide de représentation⁵⁸. Et c'est dans ces catégories sociales que les de Bry vont de plus en plus recruter leur clientèle.

En fait, dans le domaine des arts graphiques, Francfort n'était pas aussi développée que les Flandres, et notamment Anvers, où de nombreux « *ateliers travaillent le cuivre, bien [...] que l'illustration en taille-douce revienne trois fois plus chère à l'éditeur que les gravures sur bois* »⁵⁹. Pour cette raison économique, mais aussi à cause des monopoles corporatifs, la xylogravure dominait encore largement le marché de l'illustration à Francfort. De nombreuses possibilités et ouvertures s'offraient donc aux de Bry dans cette ville: le créneau commercial de la gravure sur cuivre à investir et un vaste marché ouvert sur une clientèle aisée et avide d'articles raffinés. Sans parler de la stabilité confessionnelle qui régnait en Allemagne depuis la paix religieuse d'Augsbourg de 1555, qui permit à Francfort de se développer, alors que les troubles dans les Flandres avaient provoqué le déclin d'Anvers.

Vers la fin des années 1580, Théodore de Bry s'installe à Francfort comme graveur et éditeur. Connaissant certainement l'état du marché du livre, il a dû flairer les occasions à saisir dans le domaine du livre illustré, notamment dans le genre des récits de voyage et dans la technique de la taille-douce. En effet, si le livre illustré avait du succès dans divers genres, les récits de voyage, notamment ceux décrivant peuples et pays, n'étaient souvent pas illustrés et, le cas échéant, seulement par des xylogravures⁶⁰. Et s'il

⁵³ Ibid.

⁵⁴ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

⁵⁵ SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 437: « noch 1588 ist Theodor als Bürger Straßburgs registriert ».

⁵⁶ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 189.

⁵⁷ Id., p. 211-222.

⁵⁸ FEBVRE, Lucien et MARTIN, Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Paris: Albin Michel, 1971, p. 369.

⁵⁹ MELOT, Michel, *L'illustration. Histoire d'un art*, Genève: Skira, 1984, p. 51.

⁶⁰ ZEEDEN, Ernst Walter, *Deutsche Kultur in der Frühen Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main: Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1968, p. 244. Les ouvrages illustrés ayant le plus de succès représentaient des costumes, des armoiries, des portraits de notables et autres personnalités, des copies

existait déjà des atlas sous forme de livre, Théodore de Bry amalgama la cartographie, l'illustration et le récit de voyage pour lancer sa collection des *Grands Voyages*. C'est chez l'éditeur⁶¹ Sigismond Feyerabend qu'en 1590 et en 1591, il éditera respectivement le premier et le deuxième volume de la collection des *Grands Voyages*.

De 1588 à 1590, Théodore de Bry grava, installé à Francfort, les septante-cinq planches de ces deux premières parties. Il était certainement assez aisé pour le faire, d'autant plus que l'atelier de Strasbourg continuait ses activités sous la direction de ses fils. Toutefois, un héritage va coïncider avec l'acquisition par Théodore de Bry de la bourgeoisie francfortoise : « *en avril 1591, de Bry voit mourir coup sur coup son beau-frère et sa belle-mère ; sa part d'héritage lui permet d'acquérir une belle maison* »⁶². Ce legs permit sûrement aux de Bry de se lancer dans l'édition chalcographique. En tout cas, dès 1592, il devient son propre éditeur pour les *Grands Voyages* et pour les livres d'emblèmes qu'il grave.

Il faut voir la chalcographie de Bry comme une entreprise familiale. Théodore de Bry et ses fils, devenus adultes, dirigeaient ensemble les ateliers de Strasbourg et de Francfort. Certainement que l'un de ses fils s'était établi à Francfort, d'autant plus que Théodore était « *atteint de la goutte, qui assombrira ses vieux jours* »⁶³. Toutefois, ses deux fils s'installèrent définitivement à Francfort en 1593 ou en 1594.

« *Ils sont cités pour la première fois dans les archives de la ville le 25 avril 1594, pour une affaire de transfert de fonds en provenance de Strasbourg, dont ils sont encore bourgeois. Ils ont brigué, quinze jours plus tôt, l'admission dans la bourgeoisie de Francfort ; ils l'obtiendront le 25 novembre suivant. Leur curriculum vitae antérieur reste mystérieux* »⁶⁴.

C'est bien à cette époque que l'atelier et le commerce de Strasbourg furent liquidés. Et si l'on ne sait que peu de choses sur la jeunesse de Jean-Théodore et Jean-Israël de Bry, c'est qu'ils durent travailler pour leur père, à moins qu'ils n'aient fait quelques voyages en tant que compagnons. Et Théodore de Bry de prendre leur avenir en main en les mariant avantageusement en novembre 1594 « *avec les filles d'un riche marchand-armateur originaire des Pays-Bas* »⁶⁵.

Il s'agit des filles de Marsilius von der Haiden⁶⁶, Margaretha qui épouse Jean-Théodore et sa cadette Élisabeth qui s'unit à Jean-Israël. Et c'est juste après leurs noces que les deux frères sont admis dans la bourgeoisie de Francfort⁶⁷.

La collaboration entre Théodore de Bry et ses fils ne semble pas avoir été sans conflits et sans dissensions. Dans une lettre datée du 19 septembre 1595, Théodore de Bry se plaint amèrement de l'ingratitude de ses fils, sans toutefois mentionner à quel sujet⁶⁸. Après leurs mariages en 1594, les frères de Bry voulaient certainement leur indépendance et les dots de leurs épouses leur en fournissaient les moyens financiers. En 1596, ils illustrent ensemble un alphabet et un livre d'emblèmes et, l'année suivante, ils gravent un livre religieux et lancent la

gravées de tableaux, des dessins d'architecture. D'après la liste des œuvres gravées, les de Bry illustrèrent tous ces genres d'ouvrages.

⁶¹ BRY, Johann Theodor de, KEMP, Cornelia (dir.), *Emblemata secularia*, Hildesheim & Zurich & New York : Georg Olms, 1994 (éd. 1611), p. 208.

⁶² COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 190.

⁶³ *Ibid.* Pour SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen »..., *op. cit.*, p. 343, Théodore de Bry l'affirme dans la préface du septième volume des *Grands Voyages*. Malgré ce handicap pour le maniement délicat du burin, il semble poursuivre ses activités, comme l'écrit son ami Jean-Jacques Boissard, cité par ALEXANDER, Michael, *Discovering the New World...*, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁴ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 190.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 692.

⁶⁷ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 190.

⁶⁸ SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen »..., *op. cit.*, p. 342.

collection des *Petits Voyages*⁶⁹, en illustrant des textes choisis par eux. Ils continuent toutefois à collaborer avec leur père. Le 28 mars 1598, Théodore de Bry meurt à Francfort⁷⁰ après avoir lancé avec succès l'atelier de chalcographie que ses fils et sa veuve vont reprendre et diriger.

Jean-Théodore de Bry, érudit et courtisan

Nous avons déjà mentionné l'essentiel sur les quarante premières années de la vie de Jean-Théodore de Bry. Né à Strasbourg en 1561, il fut l'élève d'Étienne Delaune dans les années 1570. Ensuite, après une période d'un éventuel compagnonnage chez d'autres maîtres, il travailla dans l'entreprise familiale de Strasbourg, puis dans celle de Francfort. Jean-Théodore fut aussi orfèvre mais, après la mort de son père, il exerça surtout le métier de graveur-éditeur⁷¹.

En fait, nous savons peu de choses sur les de Bry pendant les premières années du XVII^e siècle. En 1606, Jean-Israël perd sa femme et se remarie déjà en 1607 avec Luise Jennis, une veuve née Bingel⁷². Il meurt et est « enterré le 24 décembre 1609 »⁷³. La même année, Jean-Théodore choisit de résider à Oppenheim, tout en gardant la chalcographie et la maison d'édition à Francfort⁷⁴. Jusqu'en 1612, ce sera sa proche famille, son frère, sa belle-mère, puis un gendre de celle-ci, Paul Raab, qui s'occupera de la firme francfortoise⁷⁵.

Deux mois après l'établissement de Jean-Théodore de Bry à Oppenheim, l'imprimeur francfortois

Hieronymus Galler y déménage son atelier et travaille pour lui⁷⁶. Un petit centre d'édition, microcosme de celui de Francfort, va donc s'installer à Oppenheim et en stimuler la vie culturelle pendant une dizaine d'années⁷⁷.

La raison officielle du déménagement de Jean-Théodore de Bry à Oppenheim est confessionnelle⁷⁸. Si, dès les années 1560, les autorités luthériennes provoquaient tracasseries et difficultés aux résidents calvinistes dans la pratique de leur religion⁷⁹, cela reflétait les problèmes de coexistence des différentes communautés religieuses : si les luthériens détenaient le pouvoir politique, les autres réformés possédaient la puissance économique⁸⁰. Riches calvinistes, les de Bry se sentaient certainement frustrés de ne pouvoir vivre complètement selon leur confession, non seulement au niveau de la pratique de leur dogme mais aussi dans la réalisation de projets politico-religieux⁸¹. Or un tel projet se mettait en place dans le Palatinat électoral et Jean-Théodore de Bry s'installa à Oppenheim pour se rallier à un État calviniste qui promettait de devenir le leader politique des États réformés allemands.

Les de Bry, et aussi les électeurs palatins, participèrent à un phénomène culturel précis : le mouvement rosicrucien. Il ne s'agit pas de la confrérie des Rose-Croix⁸² dont il

⁷⁶ BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 592.

⁷⁷ *Id.*, p. 593.

⁷⁸ COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 191. Nous ne savons pas s'il se base sur des archives pour prétendre cela. Pour YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, *op. cit.*, p. 96 : « Jean-Théodore avait transféré son affaire de Francfort à Oppenheim pour des raisons religieuses, dit-on, sans préciser quelles étaient ces raisons ».

⁷⁹ DENIS, Philippe, « Les Réfugiés du Pays de Liège... », *op. cit.*, p. 90.

⁸⁰ MALETTKE, Klaus et VOSS, Jürgen, *Humanismus und höfisch-städtische Eliten im 16. Jahrhundert. Humanisme et élites des cours et des villes au XVI^e siècle*, Bonn : Bouvier, 1990, p. 213.

⁸¹ Déjà Théodore de Bry a cherché à s'établir hors de Francfort en 1596, selon BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 590.

⁸² MOURRE, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris : Bordas, 1996, n-r, p. 4805 : « le mot "Rose-Croix" désigna une nébuleuse de sociétés secrètes inspirées par des pratiques ésotériques diverses telles que l'alchimie, la kabbale, l'hérmetisme, le pythagorisme ou l'arithmologie ».

⁶⁹ Nous ne savons pas si Théodore de Bry y participa ou en lança l'idée.

⁷⁰ Tous ses biographes sont unanimes quant à la date et au lieu de son décès.

⁷¹ BRY, Johann Theodor de, *Emblemata secularia...*, *op. cit.*, p. 212.

⁷² SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen »..., *op. cit.*, arbre généalogique hors page.

⁷³ BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry, Levinus Hulsius Witwe und Hieronymus Galler als Verleger und Drucker zu Oppenheim (1610-1620) », in *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 1967, vol. 9, p. 591.

⁷⁴ SIEVERNICH, Gereon, *America de Bry...*, *op. cit.*, p. 437.

⁷⁵ SONDHEIM, Moritz, « Die de bryschen Grossen Reisen »..., *op. cit.*, p. 350.



Portrait de Jean-Théodore de Bry.
Gravure sur cuivre, anonyme, XVII^e siècle.
Source : <http://diglib.hab.de/?portrait=a-25591>

est ici question, mais d'un mouvement culturel européen plus large du début du XVII^e siècle, que l'on peut baptiser « l'illuminisme rosicrucien », « une phase de la culture européenne intermédiaire entre la Renaissance et la prétendue révolution scientifique du XVII^e siècle »⁸³.

Deux Manifestes rosicruciens, datant des années 1614 et 1615, marquent ce mouvement, mais les prémices de cette « culture rosicrucienne » remontent à bien avant le XVII^e siècle et s'ancrent dans certains milieux que les de Bry ont fréquentés ou avec lesquels ils étaient en contact ; il s'agit notamment des sociétés puritaines anglaises, des cercles érudits calvinistes strasbourgeois et de certaines cours protestantes d'Allemagne, comme le Wurtemberg et le Palatinat. Jean-Théodore avait été en contact dès sa jeunesse avec une culture littéraire de la Renaissance tardive qui, imprégnée de théories hermétiques, était le creuset du rosicrucianisme. Dans les années 1580, Théodore de Bry fréquentait aussi certains milieux anglais qui sont à l'origine de la société des Rose-Croix⁸⁴.

Comme Stuttgart et le Wurtemberg⁸⁵, Strasbourg a pu être aussi un point de contact entre l'Angleterre et l'Allemagne et il faudrait rechercher le rôle que certains personnages comme Jean-Jacques Boissard et Théodore de Bry purent y jouer, notamment dans la transmission de certaines idéologies politiques vers le Palatinat. À ce sujet, quelques indices peuvent nous être donnés par la « Société des Antiquaires » de Londres, « fondée autour des années 1580, à laquelle appartient Sir W. Raleigh [et qui] est un foyer de réflexion constitutionnaliste et puritaine »⁸⁶. Or, le géographe Hakluyt, qui conseilla à Théodore de Bry de

se lancer dans la publication de la collection des *Grands Voyages*, faisait partie de la maison de Sir Walter Raleigh. De plus, Wechel, principal imprimeur des de Bry, avait des liens avec la Société des antiquaires et les cercles puritains anglais⁸⁷.

Le libraire calviniste français Andreas Wechel s'était réfugié à Francfort où il mourut en 1581 ; l'un de ses beaux-fils, Claude de Marne, se retira à Hanau, et l'autre, Johannes Aubry, à Vienne et à Prague⁸⁸. Ce dernier permit certainement à Jean-Théodore de Bry d'avoir des contacts avec le centre « rosicrucien » de la Bohême, la cour de l'empereur Rodolphe II, qui régna de 1576 à 1612.

Le frère de Rodolphe, Matthias, lui succéda en 1612 et, probablement à la suite d'une commande de la maison de l'empereur, Jean-Théodore de Bry illustra et édita un livre de fêtes pour cette occasion intitulé *Élection et couronnement de l'empereur Matthias I^{er}*. Cet ouvrage montre très bien qu'il était en relation avec la cour impériale. Mais, à cette époque, il était déjà installé à Oppenheim et s'était mis au service d'un nouveau protecteur des « sciences rosicruciennes », le duc du Palatinat⁸⁹.

Jean-Théodore, pratiquant et érudit comme son père, devint l'adepte d'une cause, dans laquelle savoir, religion et politique s'entremêlaient. « Ainsi, [...] De Bry avait courageusement sorti de ses presses les volumes brillamment illustrés des philosophes rosicruciens [et] il soutenait une cause en laquelle il croyait et pour laquelle il avait transféré sa firme en territoire palatin »⁹⁰.

Cette cause était la création par les partis protestants allemands d'une vaste coalition des États réformés, à la

⁸³ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, op. cit., p. 7-8.

⁸⁴ *Id.*, p. 93.

⁸⁵ *Id.*, p. 48-49.

⁸⁶ DEFERT, Daniel, « Collections et Nations au XVI^e siècle », in *L'Amérique de Théodore de Bry. Une collection de voyages protestante du XVI^e siècle. Quatre études d'iconographie*, Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1987, p. 63.

⁸⁷ *Id.*, p. 62.

⁸⁸ MALETTKE, Klaus et VOSS, Jürgen, *Humanismus...*, op. cit., p. 216.

⁸⁹ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, op. cit., p. 43.

⁹⁰ *Id.*, p. 97.

tête de laquelle ils espéraient mettre Frédéric V, monté sur le trône du Palatinat en 1610. Ce dernier épousa, en 1613, la princesse Élisabeth d'Angleterre, la fille de Jacques I^{er}. Fort de cette alliance avec l'un des plus puissants rois protestants d'Europe, il brigua la couronne de Bohême et convoita la dignité impériale. Une politique culturelle soutenue accompagnait ses ambitieux projets politiques.

Jean-Théodore de Bry, avec sa maison d'édition, aurait été au cœur même de cette promotion culturelle soutenue par le Palatinat. Ainsi, tout en gardant un atelier chalcographique à Francfort, il en installa un deuxième à Oppenheim⁹¹. Peut-être invité à s'y installer par Frédéric V, il choisit cette ville surtout parce qu'elle était la plus proche de Francfort avec ses marchés européens et qu'elle lui permettait de bénéficier de la bienveillance du duc. Jean-Théodore de Bry se trouvait donc en relation avec tout un réseau de lettrés et d'érudits rosicruciens, dont certains étaient très proches des cours d'Angleterre et du Palatinat. Parmi eux se trouvaient l'alchimiste Michaël Maïer, qui connaissait les de Bry de longue date⁹² et séjourna chez Jean-Théodore de Bry à Oppenheim, et Robert Fludd, le célèbre médecin anglais, pour lequel de Bry illustra et édita plusieurs ouvrages. Ces deux « *écrivains sont généralement reconnus comme les principaux représentants de la philosophie rosicrucienne* »⁹³.

Michaël Maïer va être édité chez Jean-Théodore de Bry, mais certains de ses ouvrages, apparemment sans illustrations, vont être publiés à Francfort chez Lucas Jennis⁹⁴, le fils que la seconde femme de Jean-Israël de Bry avait

eu d'un premier mariage⁹⁵. Intégré au clan de Bry, Lucas Jennis devint graveur et éditeur.

Il est difficile de déterminer l'engagement politique réel de Jean-Théodore de Bry dans le cadre du mouvement palatin, mais il y fut assurément moins impliqué que Michaël Maïer qui « *doit avoir été utilement employé par Christian de Anhalt [le conseiller de Frédéric V] dans la préparation de l'aventure bohémienne* »⁹⁶. La firme de Bry fut toutefois aussi au service de Anhalt⁹⁷.

De Bry soutint donc l'émulation idéologique et intellectuelle en publiant des ouvrages théoriques, mais il participait certainement aussi à la vie mondaine du Palatinat et rencontrait les érudits et gens de cour séjournant à Heidelberg. L'une de leur publication contient une dédicace de remerciement à l'Électeur palatin, avec des vers de Janus Gruter, le conservateur de la bibliothèque d'Heidelberg, et d'un autre fonctionnaire de la cour⁹⁸.

De plus, Jean-Théodore de Bry travaillait aussi directement pour les souverains palatins, notamment en réalisant les gravures du compte rendu du voyage d'Élisabeth d'Angleterre⁹⁹ se rendant au Palatinat pour son mariage. Elle emmenait avec elle l'architecte et ingénieur de feu son frère Henry, Salomon de Caus. Ce dernier collabora ultérieurement avec Jean-Théodore de Bry lorsqu'il participa à la réalisation des jardins du château d'Heidelberg¹⁰⁰, ce « paradis rosicrucien » en 1620¹⁰¹, que la firme de Bry illustra dans un ouvrage.

⁹¹ BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 592-593.

⁹² Selon YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, *op. cit.*, p. 111, l'un de ses ouvrages, intitulé *Jocus Severus*, fut publié en 1597 par les de Bry.

⁹³ *Id.*, p. 95.

⁹⁴ *Id.*, p. 111-112.

⁹⁵ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk von Matthäus Merian d. AE. Die weniger bekannten Bücher und Buchillustrationen*, Bâle : Bärenreiter, 1972, vol. 2, p. 11.

⁹⁶ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, *op. cit.*, p. 108.

⁹⁷ *Id.*, p. 119.

⁹⁸ *Id.*, p. 96.

⁹⁹ *Id.*, p. 22.

¹⁰⁰ *Id.*, p. 26.

¹⁰¹ *Id.*, p. 96.

Il est fort probable que de Bry fréquentait Salomon de Caus à Heidelberg, centre intellectuel du Palatinat. Si Jean-Théodore devait recevoir certains auteurs à Oppenheim, il séjournait assurément à Heidelberg où il rencontrait auteurs et commanditaires. D'ailleurs, il cherche même à s'y installer en 1618¹⁰². Jean-Théodore de Bry avait des liens avec Zinggreff¹⁰³, alors professeur de droit à l'université d'Heidelberg, mais aussi avec Johann Ammon, éditeur et imprimeur dans cette même ville, qui épousera en 1623 Margaretha Elisabeth de Bry, une des filles de Jean-Théodore¹⁰⁴. Un autre gendre de ce dernier, Matthieu Merian, était également proche de Zinggreff puisque celui-ci devint le parrain de sa première fille en 1619¹⁰⁵.

L'apogée de la maison de Bry avec Matthieu Merian

Un des plus proches collaborateurs de de Bry dans les années 1610 fut sans aucun doute Matthieu Merian. La date exacte de son arrivée à Oppenheim est inconnue, mais ce fut probablement vers la fin de l'année 1616¹⁰⁶. Ce graveur d'origine bâloise colportait, déjà à cette époque, une certaine réputation dans son métier et était alors très demandé, notamment par Jean-Théodore de Bry dont il épousa la fille aînée, Maria Magdalena, le 11 février 1617¹⁰⁷. Si Matthieu Merian avait déjà auparavant des contacts avec les de Bry et travaillait peut-être

pour eux, c'est après ce mariage que leur collaboration se concrétisa¹⁰⁸.

Matthieu Merian est né en 1593 dans une famille bourgeoise de Bâle et son père, Walther Merian, était conseiller municipal¹⁰⁹. Élevé religieusement, il reçut une bonne formation scolaire¹¹⁰. Puis il fit un apprentissage chez le graveur zurichois Dietrich Meyer, où il apprit la technique particulière de la gravure à l'eau-forte pour laquelle il montra de grandes aptitudes¹¹¹. Ensuite, dès 1610 ou 1613 et jusqu'en 1616¹¹², il travailla comme compagnon dans diverses villes : à Strasbourg¹¹³, à Paris, à Nancy. Il projeta un voyage en Italie¹¹⁴, mais dut y renoncer et, en route pour les Pays-Bas, il s'arrêta, pour des raisons inconnues, à Cologne¹¹⁵. Puis on le retrouve à Stuttgart, à Augsbourg et finalement à Oppenheim. Cette liste des étapes de son compagnonnage montre qu'au contraire des de Bry qui bénéficièrent peut-être d'une « maîtrise héréditaire », Matthieu Merian dut acquérir sa maîtrise lors de son « tour de France ». En fait, au début de son séjour à Oppenheim, il continue à se déplacer et à travailler pour d'autres éditeurs que son beau-père¹¹⁶, notamment pour Lucas Jennis à Francfort et Esaias

¹⁰² BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 593-594.

¹⁰³ *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 255.

¹⁰⁴ D'après *ibid.*, Ammon est issu d'une famille d'éditeurs et de libraires de Francfort et il est mentionné comme éditeur et imprimeur de chalcographies à Heidelberg.

¹⁰⁵ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 130.

¹⁰⁶ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk von Matthäus Merian d. AE. Einzelblätter und Blattfolgen*, Bâle: Bärenreiter, 1966, vol. 1, p. XIV et BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 593.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ En fait, comme le dit WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 1, p. XIV, les seules dates connues du curriculum vitae de sa jeunesse sont celles de l'exécution d'un plan de Bâle en 1615 et celle de son mariage.

¹⁰⁹ BRUN, Carl (dir.), *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Frauenfeld: Huber & Co, 1908, vol. 2, p. 363.

¹¹⁰ *Id.*, p. 136.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Les biographies ne concordent pas non plus sur les dates des différents séjours qu'a faits Matthieu Merian dans les villes citées plus loin. L'ordre de citation des villégiatures tient lieu de chronologie.

¹¹³ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 10.

¹¹⁴ *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 136.

¹¹⁵ BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon...*, *op. cit.*, p. 364.

¹¹⁶ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 1, p. XIV.



Portrait de Matthieu Merian.

Gravure sur cuivre, anonyme, [s.d.].

Source : <http://bpun.unine.ch/icono/JPG03/POSU5.09.jpg>

van Hulsen de Stuttgart, pour lequel il illustre deux livres de fêtes destinés à la cour ducale du Wurtemberg en 1616 et en 1617¹¹⁷.

Avant son arrivée à Oppenheim, Matthieu Merian fréquentait déjà les milieux de la « culture rosicrucienne ». En effet, « le duc de Wurtemberg régnant était Frédéric I^{er}, alchimiste, occultiste, anglophile enthousiaste »¹¹⁸.

En 1619, Jean-Théodore de Bry retourna toutefois à Francfort parce que, selon la lettre qu'il adressa aux autorités francfortoises, l'âge et la fatigue rendaient pénibles les incessants voyages entre ses firmes d'Oppenheim et de Francfort¹¹⁹. En fait, il pressentait certainement les désastres à venir ou il fut informé par ses relations haut placées qu'il était prudent de se mettre à l'abri. Il le fit à temps, car, en 1620, c'est la défaite des protestants à la Montagne Blanche et la fin du règne du « roi Hiver ». La même année, le Bas-Palatinat est envahi par les troupes espagnoles de Spinola qui prennent et occupent Oppenheim. Galler, l'imprimeur de Jean-Théodore de Bry à Oppenheim, va disparaître dans la tourmente¹²⁰. Frédéric V et Elisabeth d'Angleterre sont déchus, dépossédés, exilés. C'est la fin de l'utopie politique des rosicruciens.

Jusqu'à sa mort, en 1623, Jean-Théodore de Bry ne va pour ainsi dire plus graver, ni même éditer. Est-ce la déception, la maladie ou l'âge ? À moins qu'il ne fût mis à l'index par les envahisseurs¹²¹. Inquiétés, lui et Merian durent prendre leurs distances par rapport à tout ce qui pouvait rappeler le mouvement palatin et sa culture « rosicrucienne » et se gardèrent de ne plus rien publier de compromettant. D'ailleurs, de 1620 à 1624, Matthieu Merian

retourne à Bâle, sa ville natale¹²², y installe une entreprise de chalcographie et se fait éditer à Strasbourg chez Jacob von der Heyden et Peter Aubry¹²³. S'il se lance surtout dans la publication de topographies, il continue toutefois à illustrer des livres pour des éditeurs de Francfort, notamment deux livres d'emblèmes, mais, étrangement, très peu pour Jean-Théodore de Bry.

Il est en effet curieux que Jean-Théodore publie aussi peu pendant cette période. Mais il était peut-être déjà malade, puisqu'il meurt en août 1623, alors qu'il est en cure à Bad Schwalbach¹²⁴. Cinq mois avant sa mort, il marie sa fille Margaretha Élisabeth à Johann Ammon d'Amberg¹²⁵. Nous ne savons pas s'ils s'étaient associés, mais il semble qu'il dirigea la firme de Bry avec sa belle-mère après le décès de Jean-Théodore¹²⁶. L'héritage et la reprise de son affaire ne semblent pas très clairs. Il y eut certainement des problèmes entre les héritiers, malgré une répartition en trois lots des avoirs de la firme de Bry. Et Matthieu Merian de venir s'installer à Francfort avec sa famille en 1625 pour aider sa belle-mère. Il collabora pendant une courte période avec ses beaux-frères Johann Ammon et Wilhelm Fitzer, d'origine anglaise et époux de Susanna de Bry depuis mai 1625. Fitzer fut un ami de Robert Fludd et c'est grâce à lui qu'il éditera plus tard deux livres du médecin anglais William Harvey à Francfort en 1628. Mais, s'il est possible que William Fitzer fut recommandé aux de Bry par

¹¹⁷ *Id.*, p. 44-48.

¹¹⁸ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, *op. cit.*, p. 48.

¹¹⁹ BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 593.

¹²⁰ *Id.*, p. 594.

¹²¹ YATES, Frances A., *La lumière des Rose-Croix...*, *op. cit.*, p. 97-98.

¹²² Pour la *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 136, c'est en 1620 et pour THIEME, Ulrich, *Allgemeines Lexikon der Künstler...*, *op. cit.*, vol. 5, p. 413, en 1619.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ SONDHEIM, Moritz, « Die de Bry, Matthäus Merian und Wilhelm Fitzer. Eine Frankfurter Verlegerfamilie des 17. Jahrhunderts », in *Philobiblon. Eine Zeitschrift für Bücherliebhaber*, 1933, 4^e année, cahier 1, p. 12, et la *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 692.

¹²⁵ Le 3 mars 1623, selon SONDHEIM, Moritz, « Die de Bry... », *op. cit.*, p. 12.

¹²⁶ La *Neue Deutsche Biographie...*, *op. cit.*, p. 692, le désigne comme le successeur de Jean-Théodore de Bry.

Fludd, nous ne savons pas quand il arriva en Allemagne¹²⁷. Toutefois, Ammon ne fut jamais associé de Merian et devint un libraire indépendant en 1624. Fitzer, associé jusqu'en 1625, lança sa maison d'édition en 1628, mais fit faillite en 1639¹²⁸.

Les derniers problèmes entre les héritiers ont dû être réglés à la fin des années 1620, quand la veuve de Jean-Théodore de Bry demanda un arbitrage au conseil municipal de la ville de Francfort en juillet 1629¹²⁹. Il est possible que Merian et Fitzer aient collaboré jusqu'à cette date, car Fitzer va éditer encore en 1628 les volumes XII et XIII des *Petits Voyages* illustrés par Matthieu Merian. Ensuite, celui-ci ne grava plus du tout pour William Fitzer qui aurait fait faillite. En fait, il n'était pas graveur, mais seulement libraire et éditeur. De plus, il n'était pas du milieu de l'imprimerie francfortoise et n'avait que peu de goût artistique. Son mariage avec une fille de Bry lui permit de diriger une entreprise chalcographique et ce fut aussi par ses relations familiales qu'il put s'installer à Heidelberg (grâce à Johann Ammon, le beau-frère de sa femme?) et y relancer une librairie.

Si Jean-Théodore de Bry ne publie presque plus entre 1620 et 1623, c'est Lucas Jennis qui pourrait avoir repris le flambeau des publications « rosicruciennes »¹³⁰. Il est évident que la mouvance culturelle du mouvement palatin, qui n'échoua qu'au niveau politique, continua sur sa lancée dans les milieux érudits. En 1625, Matthieu Merian illustre pour Lucas Jennis, le « cousin

par alliance » de sa femme, trois livres d'alchimie et un livre d'histoire naturelle¹³¹. Sitôt installé à Francfort, il renoua donc avec les milieux « rosicruciens » de la ville mais, s'il travaillait pour divers éditeurs¹³², c'était surtout à cause de sa réputation de graveur ; un livre édité avec l'une de ses estampes recevait une empreinte de qualité, même s'il ne s'agissait souvent que du seul frontispice, parfois avec un portrait et quelques planches en sus¹³³. Il exécuta les frontispices d'ouvrages traitant de divers sujets. Toutefois, si dès la reprise de la firme de Bry il va continuer la publication d'ouvrages d'alchimie, une tendance au mysticisme s'affirme déjà chez lui¹³⁴.

Et la première grande édition qu'il lance de 1625 à 1627 est une bible illustrée, appelée ultérieurement *Merianbibel* et comprenant deux cent trente-trois planches¹³⁵. Mais plus que pour satisfaire ses aspirations mystiques, Matthieu Merian publie cette bible pour rentabiliser son affaire, comme Théodore de Bry le fit lors du lancement de sa chalcographie avec les livres d'emblèmes alors en vogue.

Il faut préciser que la prudence était de mise dans la publication d'ouvrages religieux. Pour se situer au-delà de toute polémique religieuse et atteindre un large public, Matthieu Merian conçoit ses *Icones Biblicae* comme un album d'images bibliques sans texte, seulement avec des

¹²⁷ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk von Matthäus Merian d. Ä. Die Grossen Buchpublicationen I. Die Merianbibel, Gottfrieds Chronik, Theatrum Europaeum, De Brys Reisen, Archontologia Cosmica, Basler Totentanz*, Verlags-katalog (ohne die Topographien), Hambourg : Hoffmann & Campe, 1993, vol. 3, p. XII.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ SONDHEIM, Moritz, « Die de Bry... », *op. cit.*, p. 14.

¹³⁰ Comme le souligne BENZING, Josef, « Johann Theodor de Bry... », *op. cit.*, p. 591, note n° 11, Lucas Jennis était un éditeur de « alchemistischer Bildertraktate ».

¹³¹ Le *Musaeum Hermeticum*, composé de neuf traités d'alchimie écrits par différents auteurs, le *Vier Tractätlein von den grossen Stein* de Valentinus BASILIUS, le *Dyas Chymica Tripartita* de Johann GRASSHOFF et le *Von der Natur des Einhorns* de Laurentius CATELANUS.

¹³² WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 12, en donne la liste.

¹³³ *Id.*, p. 15.

¹³⁴ *Id.*, p. 12.

¹³⁵ Selon COLMAN, Pierre, « Un grand graveur-éditeur... », *op. cit.*, p. 193, les de Bry auraient aussi publié une bible, mais nous n'en avons repéré aucun indice, sinon chez WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 145, qui pense que les planches du livre *David, virtutis exercitissimae (...)*, illustré en 1597 par Jean-Théodore et Jean-Israël de Bry, proviendraient de cette bible.

légendes. Cette astuce commerçante assura à Matthieu Merian de substantielles ventes¹³⁶ dont les bénéfices lui permirent de se lancer, dès les années 1630, dans l'édition de grandes collections illustrées.

Comme son beau-père, Matthieu Merian travaillait aussi pour une clientèle aristocratique. Depuis l'époque du mouvement palatin et de ses activités à Oppenheim chez les de Bry, il avait gardé tout un réseau de commanditaires, notamment avec la « Société fructifiante »¹³⁷. Instrument politique de l'aristocratie allemande, cette société littéraire fut fondée en 1617 à Weimar par le prince Louis d'Anhalt-Köthen. Dès 1625, considéré comme un « *Fürst unter den Graphikern* »¹³⁸, il va illustrer, voire éditer, plusieurs commandes faites par cette société.

Aux débuts de sa carrière d'éditeur, les commandes que Matthieu Merian exécutait devaient avant tout servir à rentabiliser sa maison d'édition chalcographique¹³⁹, notamment des œuvres de « cosmographie historique et géographique », des collections de topographies et de chroniques, comme le *Theatrum Europaeum* dès les années 1630. De telles éditions, véritables monuments en plusieurs volumes, soulignent la capacité d'organisation et de direction de Matthieu Merian, qui associe à l'entreprise du *Theatrum Europaeum* ses fils Matthieu et Gaspar, son beau-fils Melchior Küsel, ainsi que Peter Aubry.

Pas moins monumentales, les fameuses « topographies » de Matthieu Merian comporteront trente et un volumes édités entre 1642 et 1686¹⁴⁰. Dans cette entreprise, Matthieu Merian se fera aider par son fils Gaspar, par Rudolf et Conrad Meyer¹⁴¹ et par Václav Hollar¹⁴².

Parmi ses six enfants, ce seront ses deux fils Matthieu et Gaspar qui embrasseront une carrière artistique. Après la mort de leur père en 1650¹⁴³, Matthieu Merian le Jeune prendra seul en main l'entreprise familiale dès 1652. Plutôt peintre que graveur, il fut l'élève de Sandrart à Francfort, fréquenta l'atelier de Van Dyck à Londres, celui de Jordaens à Anvers, ceux de Le Sueur et de Vouet à Paris¹⁴⁴ et devint célèbre dans les cours européennes en tant que portraitiste et fut « *protégé notamment par l'empereur Léopold I^{er} et le prince-électeur de Brandebourg* »¹⁴⁵. Comme Peter Paul Rubens, à côté de son activité de peintre, il joua également les diplomates et agents politiques pour divers princes¹⁴⁶. Son frère Gaspar, par contre, ne fut que l'élève de son père et se retira après 1677 dans une communauté labadiste au château de Bosch dans

¹³⁶ Selon KUNZE, Horst, *Geschichte der Buchillustration in Deutschland. Das 16. und 17. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main; Leipzig: Insel, 1993, 2 vol., p. 624, la qualité esthétique de l'œuvre contribua en partie à son succès.

¹³⁷ « Fruchtbringende Gesellschaft ».

¹³⁸ Citation mentionnée par KUNZE, Horst, *Geschichte der Buchillustration...*, op. cit., p. 373 et tirée de la préface de l'ouvrage du TASSE, *Gottfried von Bulljon* (...), illustré par Matthieu Merian en 1626.

¹³⁹ WÜTHRICH, Lucas Heinrich, *Das druckgraphische Werk...*, op. cit., vol. 2, p. 15. Quand l'artiste Merian devint éditeur, ses estampes perdirent de leur qualité artistique, selon le vol. 1, p. XVII. Mais ce sera quand même grâce à sa réputation artistique, ainsi qu'à sa capacité innovatrice, à ses compétences et à sa perspicacité commerciales, que Merian pourra rentabiliser sa maison d'édition, selon KUNZE, Horst, *Geschichte der Buchillustration...*, op. cit., p. 490.

¹⁴⁰ Id., p. 89-92. BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon...*, op. cit., p. 368, donne la liste des différents volumes : « 1642: Schweiz, 1643: Schwaben, 1644: Elsass und Bayern, 1645: Pfalz, 1646: Geistliche Kurfürstentümer und Hessen, 1647: Westfalen, 1648: Franken, 1649: Oesterreich, Steiermark, Kärnten, Krein, Tirol, 1650: Obersachsen, Böhmen, Mähren, Schlesien, 1652: Brandenburg, Pommern, Preussen, Livland, 1653: Niedersachsen, 1654: Braunschweig, Lüneburg, 1655: Niederdeutschland und Burgund, 1655-56: Frankreich, 1681: Rom, 1688: Italien ». Nous ne citons pas les rééditions augmentées.

¹⁴¹ Sont-ils de la famille de Dietrich Meyer de Zurich, chez lequel Matthieu Merian fit son apprentissage ?

¹⁴² Est-ce le fils de l'artiste bohémien Wenceslas Hollar qui fut apprenti chez Matthieu Merian dans les années 1620 ?

¹⁴³ BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon...*, op. cit., p. 368.

¹⁴⁴ Pour plus de détails sur ses autres voyages, voir id., p. 369-370, et THIEME, Ulrich, *Allgemeines Lexikon der Künstler...*, op. cit., vol. 24, p. 413-414.

¹⁴⁵ Selon *Dictionnaire universel de la peinture*, Paris: S.N.L. - Dictionnaires Robert, 1975, t. 4, p. 439.

¹⁴⁶ BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon...*, op. cit., p. 369.

la Frise¹⁴⁷. Après la mort de Matthieu Merian le Jeune en 1687, son fils Jean-Matthieu Merian reprit l'entreprise et, à l'instar de son père, vécut en grand seigneur en ne pratiquant la peinture qu'en dilettante. Il mourut anobli en 1716. Par une érosion lente, la renommée de la firme «Merians Erben» se perdait cependant et les derniers héritiers firent faillite. Carlotta, la fille unique de Jean-Matthieu, se maria avec Eosander von Goethe, un aristocrate prussien et architecte de la cour. Son train de vie dispendieux ruina l'entreprise d'édition dont la liquidation se fit en 1727¹⁴⁸.

Une histoire encore à explorer

Pendant près de cent quarante ans, la firme de Bry et Merian aura été une référence dans l'art de la gravure en Europe. Il est difficile d'avoir une vue d'ensemble de la production des trois générations que nous avons abordées, tant elles ont été prolifiques : nous avons recensé, pendant la période allant des années 1580 à 1650, environ cent soixante-sept ouvrages illustrés et quelque six mille planches gravées.

Chaque génération produisit presque une fois plus de planches que la génération précédente, ce qui montre que l'atelier de Théodore de Bry s'était agrandi considérablement avec ses successeurs. Ce succès est dû en partie aux relations que la famille de Bry entretenait avec les puissants de ce monde, la cour d'Angleterre, celle du Palatinat, celle de la Hesse, avec la «Société fructifiante», mais aussi avec la cour impériale de Rodolphe II, de Matthias I^{er}, de Ferdinand I^{er} et Ferdinand III. Ces réseaux lui permirent de s'assurer non seulement une

clientèle aisée et dépen-sière, mais aussi l'appui de personnages influents leur accordant des privilèges et des commandes non négligeables.

L'histoire de la famille de Bry est révélatrice d'une époque passionnante. Elle s'inscrit dans les événements contemporains, mais aussi dans une évolution sociale plus lente, celle d'une bourgeoisie citadine alors en pleine expansion et affirmation. Aller plus loin, approcher les individus, essayer de savoir comment ils vivaient et res-sentaient les choses ont été les moteurs de cette recherche. Mais il reste encore beaucoup de pans d'ombre dans cette histoire des hommes, et encore plus des femmes. Approfondir la recherche réserverait certainement des surprises à leur sujet : quels rôles ont-elles effectivement joués, quelle place avaient-elles exactement dans cette société patriarcale, de quelle marge de manœuvre disposaient-elles pour s'exprimer ? Seulement des mariages de raison pour les filles ? Gestion du patrimoine uniquement pour les veuves ? Margaretha de Bry reprit les rênes de l'entreprise, mais elle fait appel à son beau-fils Matthieu pour l'aider : jusqu'à quel point était-elle formée et compétente pour une telle tâche ? Une fille Merian, Sybilla Maria, sera formée comme dessinatrice et deviendra une célèbre peintre animalière et botaniste : émancipation exceptionnelle ou indice d'une considération normale du potentiel des filles de la famille ? Un champ infini d'investigation s'ouvre, mais il faut encore découvrir les sources et améliorer les méthodes pour pouvoir effectuer son exploration.

Denis Rohrer

¹⁴⁷ THIEME, Ulrich, *Allgemeines Lexikon der Künstler...*, op. cit., vol. 24, p. 412. D'après BRUN, Carl, *Schweizerisches Künstler-Lexikon...*, op. cit., p. 370, c'est dans cette même secte piétiste des labadistes que se retira, dans les années 1680, sa demi-sœur, Sybilla Maria Merian, célèbre peintre animalier et botaniste.

¹⁴⁸ *Id.*, p. 369.

Denis Rohrer, né en 1962 à Tramelan dans le canton de Berne, a obtenu en 1998 sa licence ès lettres en histoire à l'Université de Lausanne. Avec l'histoire de l'art en deuxième branche, il désirait faire un mémoire dans ses deux branches de prédilection et découvrit l'iconographie historique. Cette recherche visait à utiliser les images comme sources principales. Après quelques années d'enseignement et une formation post-grade en muséologie, il travaille actuellement dans le domaine muséal et utilise notamment cette expérience de recherche dans ses activités. En 2013, il a réalisé à l'Alimentarium de Vevey une exposition temporaire sur les natures mortes, reprenant les motifs des peintures comme sources pour développer une histoire de l'alimentation.